« Les sales colonialistes »

Le terme est à la mode. Mode créée, lancée, maintenue et renforcée par la plupart des moyens de communication sociaux. La décolonisation était inévitable et nécessaire pour supprimer les abus et exactions commis par les "colonialistes". Tel est le thème essentiel de cette mode de pensée, particulièrement sensible en métropole, depuis la fin du deuxième conflit mondial et qui s'est manifestée jusqu'à nos jours particulièrement, pendant les guerres d'Indochine et l'Algérie.

En diffusant constamment cette idée au sein de l'opinion publique les "manipulateurs" de cette dernière poursuivaient un but évident : justifier la rébellion des "colonisés", excuser leurs excès pendant les conflits, en particulier le terrorisme, faire accepter le retrait de la souveraineté française dans des conditions peu honorables et même, dans le cas de l'abandon de l'Algérie, provoquer une alliance de fait avec les "colonisés en rébellion" contre les "colonialistes" qui cherchaient à se défendre en luttant contre un gouvernement d'abandon. Cette dernière phase, la plus odieuse, car elle consista à collaborer avec l'ennemi pour chasser ses propres enfants d'une portion du territoire national, était probablement inspirée par le désir de "laver les souillures antérieures" en châtiant les "sales colonialistes" responsables, selon eux de la rébellion.

Telle est l'idée-force qui fut insidieusement diffusée et, en bonne partie, imposée grâce à l'abondance des moyens mis en œuvre et de la "complaisance" des milieux gouvernementaux.

Une chose sont les idées, même brillantes, et autre chose sont les faits qui, comme chacun sait, sont "têtus" et ne souffrent guère la "manipulation".

Si nous appliquons cette idée à l'Algérie nous aurions dû, logiquement, avoir le schéma suivant : là où le nombre des "colonisateurs" était important la rébellion aurait dû être particulièrement agressive et virulente car nourrie par la réaction des "colonisés exploités".

Si nous passons au plan des réalités vécues et facilement contrôlables que constatons-nous ?

« Ecrits de Paris »

Revue des Questions Actuelles

9, Passage des Marais - PARIS (10°)

Abonnement, un an : 100 F

C.C.P. Paris 92-15

En Algérie, l'implantation des "colonisateurs pieds-noirs" était très différente d'une région à l'autre. A l'Ouest, en Oranie, le nombre de pieds-noirs était important et même arrivait à représenter la proportion de 1 pour 3 musulmans dans toute la région entourant Oran. Cela se traduisait, en particulier, par de nombreux villages où les deux communautés coexistaient.

Au contraire, à l'Est, dans le Constantinois, le nombre de pieds-noirs était peu élevé, environ 200 000 sur un total de plus d'un million, et représentait une proportion peu élevée par rapport à la masse musulmane.

Quelle a été la région où la rébellion a été la plus virulente ? Incontestablement et de loin le Constantinois. Quelle a été la région où la pacification a été la plus rapide et la plus totale ? L'Oranie, au point que le général en chef de l'époque (Gambiez) a pu dire en 1960, "le maintien de l'ordre dans la plus grande partie de l'Oranie relève du garde-champêtre".

Contrairement à ce que prétendent certains intellectuels, la rébellion a été moins virulente là où les "colonisateurs pieds-noirs" étaient relativement nombreux. Un nombre appréciable de villages en Oranie n'a jamais connu un seul attentat ni même entendu un coup de feu. Les contacts humains tissés entre les deux communautés au fil des générations ont permis, bien souvent, de dominer les appels à la haine, lancés par les tenants d'un ostracisme racial et religieux qui a constitué le levier le plus profond de la rébellion en Algérie.

Si nous dressons une carte de la rébellion en Algérie en soulignant au crayon gras les zones où celle-ci a été, pendant un certain temps, virulente et, d'une autre couleur, celles où l'implantation pied-noir était importante nous constatons qu'elles ne coïncident jamais ! Nous aimerions que les beaux esprits qui ont soutenu, de loin, la rébellion pendant la guerre d'Algérie nous donnent une explication valable sur ce fait qui s'appuie sur les réalités vécues et facilement contrôlables.

La vérité est que la rébellion a été fomentée en Algérie en s'appuyant sur les "contradictions internes" chères aux marxistes : deux communautés qui coexistaient, mais avaient atteint un rythme de développement dissemblable provoquant des différences sur le plan social, niveau de vie et, surtout, pratiquaient des religions différentes. Les événements récents qui alimentent l'actualité montrent, avec force, que l'Islam demeure une religion où les courants sectaires dominés par l'intolérance et l'obscurantisme sont toujours puissants.

Les soi-disant "progressistes" qui soutenaient le F.L.N. depuis la métropole

ont, en fait, apporté leurs appuis à un mouvement rétrograde qui plonge ses racines dans des concepts et une mentalité qui nous ramènent plusieurs siècles en arrière.

"Les mouvements de libération" ont été fomentés, selon un schéma bien connu, comme éléments de la stratégie globale du communisme qui vise à la conquête du monde. Depuis 1945, ils accumulent les points. De nos jours, on commence à s'apercevoir, un peu tard, qu'ils représentent un danger réel et pressant.

Là où se trouvaient en nombre "les sales colonialistes" la rébellion perdait de sa virulence car les esprits étaient beaucoup moins enclins à accepter les mots d'ordre irrationnels et primaires. Les "sales colonialistes", en dehors des magnifiques réalisations matérielles qui ont jalonné leurs années de labeur, apportaient une autre contribution, souvent sans en avoir conscience, celle de la conquête des esprits des "colonisés" vers les idéaux de tolérance, de liberté et de pondération qui ont fait la force de l'occident et expliquent son rayonnement antérieur. Conquête lente, qui nécessite des générations pour obtenir des résultats tangibles et qu'il fallait détruire.

"Les sales colonialistes" ont été les porte-flambeaux de la grandeur de l'occident. C'est pour cette raison qu'ils ont été la cible des attaques incessantes de tous ceux qui, ouvertement ou insidieusement, soutenaient la cause de la rébellion. Il fallait les détruire car ils représentaient le meilleur rempart contre la subversion.

Cela a été fait en employant mensonges et médisances. Non content de salir on est arrivé au crime, crimes innombrables pendant la répression gaulliste à la fin de l'Algérie dont, n'en déplaise à certains, il faudra bien qu'un jour soit informée l'opinion française. Avant de dénoncer les "crimes" du Chili, Argentine ou autre lieu, il est indispensable de connaître ceux du gaullisme.

"La paille et la poutre" la célèbre parabole biblique est toujours valable.

GEVAY.

EUROPE-COPIE

TOUS TRAVAUX DE DUPLICATION
OFFSET ET PHOTOCOPIE

Pierre FLORENCE

29, rue Pastorelli - Bureau 104 - NICE

Tél. 80.64.78